

LES PSAUMES DU BREVIAIRE

(Suite)

PSAUME XXIII.—DOMINI EST TERRA

L'arche sainte, où résidait la gloire de Jéhovah, n'avait pas encore de demeure digne d'elle. David, maître de la citadelle de Sion enlevée aux Jébuséens, la fit transporter de la maison d'Obédédôm à sa nouvelle capitale. Solennelle fut la translation. Les lévites exécutèrent dans le parcours des chants composés pour la circonstance (II Rois, vi 12-17). On pense que le psaume xxiii fut du nombre. Le roi-poète y inculque à ses sujets ce qu'exige d'eux la présence de l'arche : ceux qui approchent du Seigneur doivent mener une vie pure et sainte. Cette pensée est développée sous une forme dramatique et dialoguée. Le psaume est une marche religieuse. L'action se passe durant la procession de la translation, les strophes sont chantées alternativement par le chœur et par des soli. La trame se déroule en deux actes et le cantique comprend deux parties. La première reproduit les mêmes idées que le psaume xiv. Dès que la procession commence à gravir la montagne de Sion, le cœur célèbre la grandeur des œuvres du Dieu qui habite l'arche (1 et 2). Bientôt une voix demande qui osera désormais approcher de la montagne, où il va résider (3). Une autre voix répond : L'âme innocente et pure, fidèle à accomplir la loi (4). Enfin, le chœur retrace la récompense réservée aux pieux Israélites (5 et 6). Cependant le cortège est arrivé aux portes de la citadelle. Après une pause, le second acte s'ouvre par une apostrophe poétique du chœur. Il adjure les gardiens des portes, puis les portes elles-mêmes : Qu'un large passage soit livré au roi de gloire (7) ! De l'intérieur, une voix demande quel est ce roi de gloire. Le chœur après avoir répondu : C'est le Dieu fort et puissant, réitère son apostrophe (8 et 9). Du dedans on insiste ; la nouvelle question provoque une réponse plus précise qui proclame le plus beau titre du roi de gloire : il est le Seigneur des armées (10). La porte antique, qui a livré passage à tant de vainqueurs, peut donc laisser entrer ce roi victorieux. Les instruments cessent de jouer (*sélah*) et l'arche, portée par les lévites, pénètre dans la citadelle des Jébuséens.

PARAPHRASE.—Première partie. Chant de la montée (16).

Le chœur.—¹ Au Seigneur est la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde et tout ceux qui le couvrent. ² Car c'est lui qui l'a fondé sur les mers, l'a établi et affermi sur les fleuves.

Une voix.—³ Qui montera sur la montagne du Seigneur ? ou qui se tiendra dans son sanctuaire ?

Une autre voix.—⁴ Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a point abandonné son âme à la frivolité et n'a pas fait à son prochain de serment trompeur.